



CENTRE D'INTERPRÉTATION TORRE DE SANT VICENT

PLUS DE QUATRE SIÈCLES À VEILLER NOS CÔTES.

La Torre de Sant Vicent a accompagné l'évolution de Benicàssim au fil des siècles. En parallèle, elle a elle-même subi de nombreuses transformations jusqu'à devenir le monument que l'on peut aujourd'hui découvrir.

En 1850, à la suite de la dissolution du corps des Torrereros de Costas, la tour passa sous la garde du Corps des Carabiniers et, puis de la Garde civile espagnole à partir de 1939. Finalement, en 2004, elle fut acquise par la mairie de Benicàssim. Après des périodes d'abandon, la tour fut entièrement restaurée en 2017.

Aujourd'hui, la Torre de Sant Vicent est l'une des tours côtières les mieux conservées de la Communauté valencienne, conservant l'aspect imposant qui la caractérisait à l'origine. En 2001, elle fut classée Bien d'Intérêt Culturel en vertu de la loi espagnole sur le Patrimoine historique.

Sa réhabilitation a permis d'en faire le cœur du Centre d'interprétation Torre de Sant Vicent, un espace interactif et muséographique consacré au contexte historique ayant mené à la construction des tours de Sant Vicent et Sant Julià. L'exposition aborde également divers aspects liés à la piraterie et au système défensif du Royaume de Valence entre les XVIe et XIXe siècles.

À l'extérieur de la tour, l'entrée du Centre d'interprétation propose des informations générales, des brochures explicatives, ainsi qu'une maquette tactile avec inscription en braille.



Salle 2



Salle 1



Toit-terrasse



Benicàssim



Office de Tourisme de Benicàssim
turismo.benicassim.es

Audioguides de Benicàssim
turismo.benicassim.es/audioguias

Billets des activités touristiques
turismo.benicassim.es/tienda

Edition 1/2025



Centre d'Interpretation Torre de Sant Vicent



Centre d'Interpretation Torre de Sant Vicent



Benicàssim

Centre d'Interpretation Torre de Sant Vicent

Un voyage à travers l'histoire

FR





HISTOIRE DE LA TORRE DE SANT VICENT

Au XVIe siècle, la mer Méditerranée était un véritable champ de bataille entre les grandes puissances pour le contrôle économique et politique de la région. Cette situation, aggravée par l'insalubrité de la plaine côtière -due à la présence de marais et d'eaux stagnantes- affectait durement la population locale. Pour faire face à ces menaces, la Torre de Sant Vicent fut construite entre 1597 et 1599, afin de renforcer la défense de l'Olla de Benicàssim, une zone côtière particulièrement vulnérable, fréquemment utilisée comme point de débarquement et refuge par les corsaires et les pirates barbaresques.

La construction du fort permit d'éviter l'abandon total de la région. Elle favorisa également l'obtention, en 1603, de la Charte de population par Violant de Casalduch, baronne et héritière de la seigneurie, consolidant ainsi le repeuplement du territoire.

La Torre de Sant Vicent, ainsi que celle de Sant Julià au nord-est, faisait partie d'un système de surveillance littorale composé de 18 tours réparties le long de la côte de Castellón. Ces tours de guet, situées en première ligne, avaient pour mission de détecter d'éventuels dangers et d'alerter les structures défensives de l'arrière-pays: tours rurales (comme la Torre Baró), mas fortifiés et châteaux (tel que le Château du Centinela ou celui de Montornés). Ces lieux servaient de refuge aux paysans et à leurs animaux dans l'attente de l'intervention des milices locales.

Déjà mentionnée sous le nom de "Sanct Vicente" dès 1607, la tour abritait une garnison de cinq hommes: un gouverneur, deux soldats (torreros) et deux sentinelles. Elle était équipée d'armes à feu et d'un pièce d'artillerie, renforçant ainsi sa capacité défensive.



PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE L'ŒUVRE.

Sur le plan architectural, la Torre de Sant Vicent constitue un excellent exemple de fortification de style Renaissance du XVIe siècle. Elle présente un talus extérieur, des canonnières, des meurtrières, des tourelles et un mâchicoulis surmontant une porte surélevée. Depuis sa construction, la tour a connu plusieurs modifications, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour s'adapter aux besoins de chaque époque.

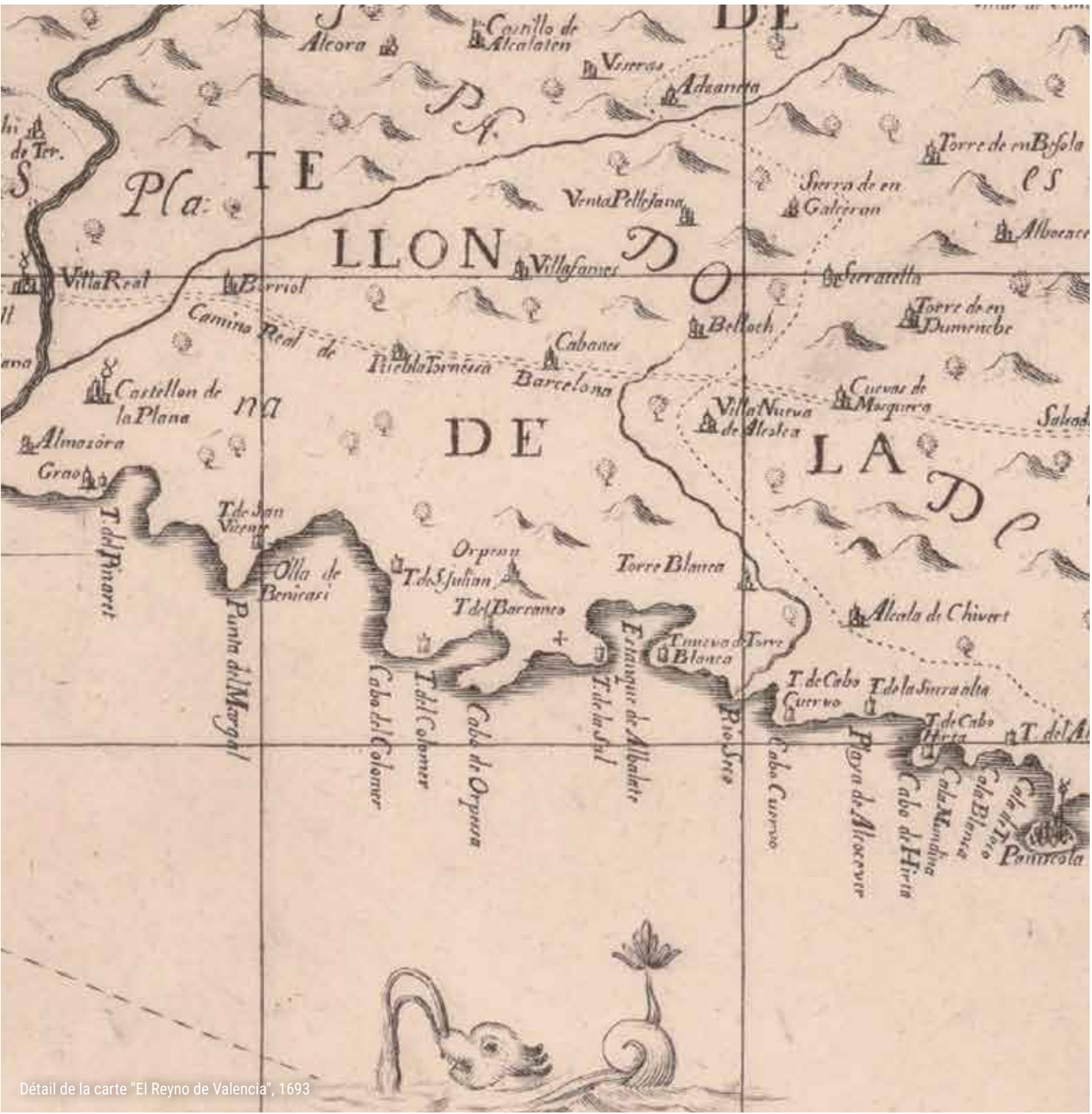
De plan carré et de forme presque cubique, la tour mesure environ 11,5 mètres de large. Ces dimensions, talus compris, correspondent à 54 palmes valenciennes, l'unité de mesure utilisée à l'époque. Sa hauteur atteint 13,5 mètres.

Sa base, entièrement massive, a été conçue pour empêcher les assaillants de démonter les pierres de taille et de pénétrer à l'intérieur. Les façades extérieures sont réalisées en moellons liés par du mortier de chaux, de sable et de gravier. Les angles sont renforcés par des pierres de taille en calcaire gris, matériau très résistant garantissant la stabilité de l'ensemble face aux assauts et aux mouvements. En revanche, les murs principaux sont principalement composés de rodeno, un grès rougeâtre local. On observe également, dans certaines zones, des chaînages de grosses pierres agissant comme renforts structurels, apportant cohésion et solidité à l'édifice.

L'AUTRE TOUR... HISTOIRE DE LA TORRE DE SANT JULIÀ.

La Torre de Sant Julià était située à la limite de la commune de Benicàssim, près de l'actuelle Voie Verte de la Mer, à environ 2 km au nord-est de la Torre de Sant Vicent. Comme cette dernière, elle avait pour fonction de protéger l'Olla de Benicàssim et d'assurer une liaison visuelle avec la Torre de la Colomera (à Dropesa del Mar).

Sa construction est mentionnée dans les Cortes de Monzón de 1547 et documentée dans le Discours d'Antonelli de 1563. Bien que la date exacte ne soit pas connue, elle aurait été bâtie entre 1553 et 1558. Dès 1850, elle était déjà décrite comme en ruines, et elle disparut complètement au milieu du XXe siècle.



ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Quatre canonnières pour diriger les tirs des pièces d'artillerie dans la défense de la guérite.



Deux tourelles circulaires avec meurtrières orientées vers la mer, couvertes au XVIIIe siècle.



Cheminée de cuisine, surmontée d'un grand arc en pierre abaissé, située près de l'ouverture de l'escalier. Escalier en colimaçon, situé à l'une des extrémités afin de ne pas affaiblir les murs principaux.



Cinq meurtrières pour armes à feu, permettant aux soldats de défendre la tour de l'intérieur.



Gargouilles ou conduits d'évacuation, dont la partie supérieure en pente empêchait les assaillants d'y fixer des cordes pour escalader la tour.



Mâchicoulis à meurtrières ou ladornera destiné à la défense verticale de la porte; il possède un plancher coulissant en planches de bois pour l'ouvrir ou le fermer.



Dépôt couvert construit au XVIIIe siècle pour stocker l'armement et l'équipement du canon.



Murs de 1,80 mètres d'épaisseur, capables de résister aux impacts de l'artillerie.



Murs (renforts) construits au début du XVIIIe siècle pour supporter le poids du canon installé sur le toit. La voûte en plein cintre porte les traces des roseaux utilisés pour sa construction.



Porte surélevée de plus de deux mètres de haut, accessible uniquement à l'aide d'une échelle.



Écuries construites au XVIe siècle et couvertes au XVIIIe siècle. Sur celles-ci fut édifié le premier quartier des Carabiniers.



Base massive, remplie de pierres et de ciment, empêchant toute tentative de destruction par les assaillants. Sa structure en talus, inclinée, rendait également l'escalade extrêmement difficile.



Emplacement de l'ancien poste de la Garde civile, construit à l'origine par le Corps des Carabiniers.

